

PAROLES D'UN BOYCOTTEUR

Nous vous faisons peur en renonçant simplement à notre droit d'aller voter !

Par Mâmar Farah
maamarfarah20@yahoo.fr

En Bouteflika-boys obéissants et hargneux, MM. Bensalah et Sellal me rappellent les envolées d'Ouyahia et Belkhadem lorsqu'ils fustigeaient, eux aussi, les boycotteurs, avant un vote qui se solda par une abstention record ! J'ai envie de dire aux nouveaux chargés de mission, — remplaçant les deux anciennes vedettes d'un Muppet Show qui n'en finit pas —, qu'ils n'ont rien inventé et qu'ils se comportent exactement comme leurs prédécesseurs. Ils nous auraient étonnés et peut-être même séduits s'ils avaient ajouté à cette litanie de l'insulte et de l'exclusion quelque trait de génie propre aux grands hommes politiques. Hélas, vous vous alignez sur les harangueurs zélés des dictatures les plus odieuses.

Ceux qui ne marchent pas avec le leader respecté et bien-aimé sont des traîtres à la nation ! Que de fois les peuples n'ont-ils pas entendu ces sentences dites avec la verve de l'offenseur et la petitesse du laudateur ! Et que de fois, dans les départs précipités des despotes, quittant hâtivement leurs palais, n'a-t-on oublié d'emporter dans les bagages ces serviteurs zélés qui réalisent soudainement que la République n'est pas un homme.

Ici, on pourrait leur rappeler aussi qu'une Révolution est passée par là pour bannir les «zaïms» et le culte de la personnalité ! Non, messieurs, ce n'est pas parce que vous avez momentanément le pouvoir, issu d'une flagrante manipulation de la Constitution, que vous êtes l'Algérie et nous le néant, que vous êtes dans le vrai et nous dans le faux, que vous êtes des patriotes et nous des traîtres ! Vous vous accrochez à un homme.

Nous nous accrochons à plus de 2 millions de m² de terres, à ces vallons et ces montagnes, à ces dunes et oueds, à ces casbahs et dechras des cimes; nous nous accrochons à l'Algérie, à son peuple, à sa jeunesse, à l'espoir; nous nous accrochons aux rêves des martyrs qui ne demanderaient qu'à retourner dans leurs tombes, si par un quelconque miracle, ils revenaient pour voir ce que vous avez fait de leur pays et de l'esprit révolutionnaire qui clamait : «Un seul héros : le peuple !»

Boycotter une élection n'est pas un acte contre nature, une folie, une trahison. Face au coup de force que vous vous apprêtez à commettre, en imposant un homme malade, à bout, qui a mis presque deux années pour arriver à prononcer quelques mots inaudibles, d'une voix éraillée et vacillante ; nous pensons que le meilleur moyen de nous opposer à cette folie est de nous retirer de la mascarade, de ne pas cautionner un acte que l'Histoire ne pardonnera pas, de boycotter la farce électorale qui va se jouer devant le monde. Et d'ailleurs, lorsque M. Sellal nous exhibe la «stabilité» d'une Algérie admirée par les étrangers, il nous semble que le Premier ministre est un peu en retard.

Les dernières réactions à l'apparition de Bouteflika ont plutôt provoqué la risée générale. Pire, les comparaisons hasardeuses de M. Sellal (Merckel-Bouteflika) ont fait le tour du Web avec les commentaires acerbes d'une célèbre émission française.

Je viens d'apprendre qu'une télé allemande en fait de même. De star de la vidéo-web algérienne, notre Premier ministre gagne en célébrité et va bientôt passer pour un humoriste qui, à défaut de réussir dans le métier, fait de la politique intermittente !

J'ai évoqué, dans le premier paragraphe, les précédentes sorties des anciens Premiers ministres A l'époque, nous étions si peu nombreux, les partisans du boycott. Et pourtant, la réponse du peuple fut cinglante pour ces dirigeants qui nous traitaient presque de «traîtres» ! Nous étions dans le vrai puisque notre point de vue exprimait celui de la majorité des Algériens ayant refusé de se rendre aux urnes. Aujourd'hui, M. Sellal aura tout le plaisir de constater que nous sommes beaucoup, beaucoup plus nombreux.

Et quand M. Sellal parle de «ceux qui appellent à la fitna», il oublie de préciser que l'homme le plus actif sans ce domaine, pour ses appels à la déstabilisation, est à la tête du FLN et que s'attaquer aux

services de renseignement de son pays, pour un parti institutionnel, est la pire des fitnas ! N'est-ce pas l'entêtement à présenter un homme malade à des élections dont il sera totalement absent, qui peut provoquer la fitna ? C'est comme si l'on disait à tous les Algériens : vous n'êtes pas capables de diriger ce pays. Seul cet homme peut le faire et c'est pourquoi, nous le gardons, même s'il ne parle pas, ne marche pas.

Même s'il ne peut pas présider un Conseil des ministres ou se rendre à un sommet africain. Même s'il ne peut pas prononcer un discours, ni diriger convenablement une nation où pullulent les compétences ! Voilà un début de fitna. Les boycotteurs appellent à la raison, à la justice. Ils vous disent : «Cet homme doit prendre sa retraite, comme tous les travailleurs.

En plus, il est fatigué et le monde entier le sait. Libérez-le. Laissez-le partir dignement...» La grande fitna éclatera tôt ou tard si vous gardez cet homme et que des ombres, tournant autour de lui, prennent l'Algérie en otage. S'ils ne l'ont déjà fait ! Voilà notre langage.

C'est celui de la sagesse. Non, nous ne sommes pas fous et nous savons très bien apprécier les risques. Boycoter, c'est rester à la maison le jour du vote. Ce n'est pas brûler les bureaux de vote. Nous appelons à la civilité et à la non-violence ! Nous ne sommes pas du camp de BHL et nous chasserons tout printemps qui ne porte pas les empreintes de la vie, de la renaissance, de la joie et de l'espoir.

Ce printemps hideux qui transforme une nation en torchère, nous n'en voulons pas ! D'ailleurs, des responsables de partis politiques, dont certains furent au gouvernement, vont sortir dans la rue. Les ennuis ne font que commencer pour vous.

Et ces ennuis concernent aussi M. Bensalah qui nous dit, d'un air menaçant : «Votre heure sonnera !» C'est plutôt votre heure qui sonnera bientôt pour laisser monter, dans le ciel de mon pays, les chants d'espoir qui accompagneront votre départ.

C'est un vieux journaliste qui vous le dit. J'écrivais des éditoriaux quand l'un de vous était délégué dans une daïra et l'autre sur les bancs de l'Université. J'écrivais dans le grand *El Moudjahid* des années 1970, quand ce pays avait un projet pour son peuple et que les importateurs et autres arrivistes enrichis par le miracle du néo-libéralisme, n'avaient pas encore pris le pouvoir ! Je n'ai pas honte d'avoir soutenu le parti unique : il avait plus de dignité que ces formations dont le seul programme politique est de déifier un mortel.

Je n'ai pas honte d'avoir accompagné Boumediène dans tous ses déplacements en Algérie : j'ai vu un peuple soutenir un président révolutionnaire et intègre et non des zombies se prosterner devant des portraits titanesques. Je n'ai pas honte d'avoir côtoyé des ministres qui faisaient leur marché à Clauzel et allaient au cinéma en famille.

Je n'ai jamais imaginé que le jour viendra où nous serons comparés à la Corée du Nord. Avec les fusées et la bombe atomique en moins. Je suis un petit boycotteur qui a été touché par ce que vous avez dit. Nous n'avons ni pétrole, ni chars. Et pourtant, nous vous faisons peur en renonçant simplement à notre droit d'aller voter.

Nous sommes des Algériens simples qui aimons ce pays et voulons lui épargner les tempêtes qui s'annoncent. Nous ne sommes pas des amis de Chakib Khelil et de tous ceux qui amassent des fortunes et des biens immobiliers à l'étranger.

Nous ne sommes pas des privilégiés du Club-des-Pins où nos enfants allaient jadis se baigner sans salamalecs ! Nous ne fréquentons pas les grands hôpitaux parisiens et nos maladies sont soignées ici ! Nous faisons confiance aux médecins algériens, contrairement à vous ! Nous faisons confiance au peuple algérien qui saura vous répondre en refusant de cautionner ce mandat de trop.

M. F.

ALI BENFLIS :

«La mobilisation contre la fraude doit dépasser la seule indignation»

Intervenant, hier, lors d'une cérémonie consacrée à la Journée internationale de la femme, Ali Benflis a déclaré que la mobilisation contre la fraude électorale doit dépasser la seule indignation. Pour le candidat à la présidentielle, «la volonté du peuple doit être une mobilisation contre toutes les dérives dangereuses qui gagnent tous les aspects de la vie politique».

F.-Zohra B. - Alger (Le Soir) - Devant un parterre de femmes de différents horizons, le candidat Ali Benflis a prononcé, hier, un discours dédié à la promotion de la femme et au projet de renouveau algérien.

S'agissant de la prochaine élection présidentielle, Ali Benflis a dit prendre «l'engagement à ne ménager aucun effort, à n'économiser aucune énergie pour que la volonté souveraine du peuple algérien soit respectée et que les tenants de la fraude et du déni de droit à la citoyenneté subissent une cuisante défaite et un revers sans précédent». S'adressant plus particulièrement aux femmes, Ali Benflis a annoncé «des mesures concrètes en direction des femmes et l'institution d'un fonds public de garantie de versement des pensions alimentaires aux femmes divorcées en cas de défaillance du conjoint contre lequel l'Etat se retournera pour récupérer son dû». Parlant de «Soundouk Al Nafaka», le candidat à la présidentielle évoquera aussi la généralisation de l'enseignement du préscolaire à tous les enfants et de l'obligation de leur servir un repas chaud au sein de leurs établissements scolaires. «Ces deux mesures sont de nature à permettre aux femmes de dis-



Photo : Samir Sid

poser de plus de temps libre pour se réaliser et s'épanouir», a souligné Ali Benflis, notant que «personne ne peut nier que des femmes algériennes sont victimes de multiples formes de violence verbale, banalisée hélas dans notre quotidien jusqu'aux formes les plus abjectes de l'agression».

Evoquant son programme, le candidat dira qu'il représente «un solide rempart pour la protection et la défense des filles et des femmes les plus vulnérables». Il rappellera aussi que «les femmes algériennes sont victimes de multiples formes de violence qui va de la violence conjugale jusqu'aux formes les plus abjectes de l'agression».

F.-Z. B.

TIZI-OUZOU

Rassemblement des opposants au 4^e mandat

Ils étaient moins d'une cinquantaine de personnes à se rassembler, dans la matinée d'hier à Tizi-Ouzou, pour dire non à un 4^e mandat de Bouteflika.

Les présents à ce regroupement, qui s'est tenu à la place dite de l'Olivier sise au centre-ville, ont répondu à un appel largement placardé dans les principales artères de la ville de Tizi-Ouzou à se rassembler, en milieu de la semaine dernière.

«Ce rassemblement pacifique est l'expression d'une prise de conscience de la société civile face à la volonté de reconduire le président à un 4^e mandat qui nous mène droit vers l'abîme et le chaos», dit en préambule le communiqué rendu public par ces citoyens dont beaucoup sont des jeunes issus de quelques quartiers de la ville de Tizi-Ouzou.

«Le chaos que nous subissons depuis 15 ans, nous le payons au prix fort (insécurité, corruption, népotisme...)», ajoute le même document. «Barakat le 4^e man-

dat», «L'Algérie n'est pas une oligarchie», peut-on lire sur des affiches brandies par les manifestants.

Devant les caméras d'une chaîne de télévision privée, certains parmi ces derniers se relayaient pour expliquer les raisons qui motivent leur rejet du 4^e mandat pour le président sortant, mettant en avant l'état de santé de ce dernier. «On se moque du peuple», se laissera dire l'un des manifestants qui fait référence à la santé très dégradée du président-candidat.

Un autre s'attaquera à la gouvernance et au bilan des réalisations de ce dernier, non sans rappeler les différentes affaires de corruption ayant défrayé la chronique et qui ont impliqué des membres du gouvernement.

S. A. M.